

22 septembre 2019, culte avec baptême, Luc 15, 1 – 10 : **Brebis errante ou troupeau fidèle ?**

Quand Jésus raconte une parabole, ce n'est pas pour donner un **enseignement philosophique** ou **moral**, encore moins **dogmatique** ! Il ne veut pas émettre, à la manière des sages ou des gourous, des **vérités éternelles** ...Mais il s'adresse à des gens particuliers, à l'occasion d'événements ou de rencontres fortuites, et là , il raconte une histoire, **une histoire simple**, une histoire de la vie quotidienne des gens de son temps, un berger et ses brebis, une femme et ses pièces d'argent...afin de provoquer ses auditeurs, de les faire réfléchir à leurs réactions spontanées, de les amener à changer de point de vue, à se laisser **transformer** par la parabole....Nous devrions pouvoir toujours réentendre ces histoires avec **la fraîcheur, l'innocence d'un enfant** qui écoute pour la première fois une belle histoire.

Et la meilleure façon de vibrer à ces histoires et d'être mis en mouvement par elles, c'est de **s'identifier à un des personnages de la parabole**, de se placer dans le cadre de l'histoire et alors de se laisser surprendre par son déroulement...et selon les moments où on lit ces paraboles, selon notre état d'esprit, selon nos joies ou nos difficultés, nous pouvons nous identifier à de nouveaux personnages, et découvrir alors dans ces paraboles **une infinité de sens, de nouvelles impulsions pour poursuivre notre chemin de vie**...des encouragements quand nous nous sentons à bout, mais aussi des avertissements lorsque nous sommes trop sûrs de nous...Et ces petites histoires de la vie quotidienne du temps de Jésus pourront alors nous aider dans notre propre vie quotidienne, à vivre plus proche de l'esprit du Christ!

C'est ce que je vous propose ce matin pour cette parabole de la brebis perdue et retrouvée...Jésus raconte cette petite histoire dans un contexte très précis : il est en train **de manger avec des personnes de mauvaise vie**, ceux qu'on qualifie de pécheurs...et des **personnes pieuses et religieuses** (les scribes et pharisiens) murmurent contre lui et s'indignent même de cette proximité de celui qui prétend parler au nom de Dieu avec des gens sans foi ni loi....

Et c'est pour **débloquer cette tension**, pour d'une certaine manière justifier son ministère, mais surtout pour **donner confiance** aux rejetés et pour **permettre aux religieux de sortir de leur esprit de jugement** permettre ainsi aux uns comme aux autres **d'entrer dans la joie céleste** que Jésus raconte l'histoire de la brebis perdue et retrouvée....

**Alors à qui spontanément, aujourd'hui, nous sommes nous identifiés à l'écoute de cette histoire?**

-Peut-être à cette **brebis perdue et errante dans un désert de solitude**....Ce qui est très beau dans la parabole, et je crois que c'est essentiellement pour cela que Jésus aime tellement raconter des histoires pour dire la venue du Royaume, c'est qu'il n'y a **aucun jugement de valeur** : la parabole ne parle pas de **"collecteurs d'impôts"** - de personnes socialement déclassées et moralement fourbes....ni de **pécheurs** - des personnes qui auraient enfreint les commandements divins...des noms qui déjà **enferment dans une identité figée**...mais elle parle d'une brebis perdue, égarée, sans donner d'explications, ni de causes, sans chercher de responsabilités ou faire peser une quelconque culpabilité...Non, il y a simplement une **situation d'errance**... qui peut alors aussi nous parler : Ne nous sentons-nous pas parfois comme **une brebis hors du troupeau, isolée et solitaire ?** Que ce soit par un **sentiment d'échec**, que ce soit par un sentiment de **honte**, que ce soit à cause **d'une exclusion ou d'un rejet** , que ce soit à l'occasion d'une maladie ou d'un excès de tristesse...A chaque fois nous pouvons avoir **l'impression d'errer** ,sans trouver de but, d'avoir perdu nos repères dans un **désert de solitude**, loin du troupeau rassurant....Si nous nous identifions à cette brebis égarée, nous pouvons recevoir la parabole comme un encouragement et une consolation afin de retrouver **confiance et courage**. Nous pourrions alors découvrir que, au coeur **même de notre errance, nous sommes rejoints par notre berger**, que même si nous sommes totalement perdus et que chaque pas nous entraîne encore plus loin du but, si nous n'avons plus les forces pour retrouver le chemin, et parvenir à la paix de Dieu, **c'est Lui qui viendra à notre recherche...jusqu'à ce qu'il nous ait trouvés!** C'est une magnifique promesse, dont le baptême est le signe ! Il n'y a pas de situation qui soit désespérée, il n'y a pas de distance si grande que Dieu ne pourrait la combler : c'est Lui qui se met en quête de

chacun de nous, qui nous trouve là où nous (en) sommes et qui nous fait entrer dans sa paix et sa joie qui est notre bercail, notre maison, notre véritable patrie!

Oui, dans ces moments **d'errance, de doute ou de culpabilité**, si nous nous identifions à la brebis perdue de la parabole, nous pouvons retrouver **repères, foi et estime de nous-mêmes** pour continuer notre chemin...La parabole nous fait découvrir que toute distance que nous avons pu mettre entre Dieu et nous est comblée par son amour!

La mise en avant de la recherche de la brebis perdue ne signifie pas un rejet du reste du troupeau. Là non plus, il n'y a **aucune condamnation** de la part de Jésus dans la parabole ! On aurait tort de blâmer et condamner les brebis restées sagement à leur place dans le troupeau! De leur reprocher de mener une existence de fidélité, de piété, d'attachement à l'Eglise! Ah si seulement vous étiez comme la brebis perdue, comme vous seriez plus intéressants!!! Mais ne voit-on pas qu'on retombe avec de telles idées dans le jugement et la morale, même si c'est **un moralisme à rebours?** Comme si le Père de la célèbre parabole du Fils prodigue (qui suit directement les deux histoires que nous avons entendues ce matin) parce qu'il accueille le fils prodigue de toute son affection et son amour, devait condamner le fils aîné resté fidèlement à la maison ! Alors que la parabole nous montre qu'il les aime tous deux, et qu'il veut que tous les deux puissent se réjouir et participer à la fête de Son amour!

Il n'y a aucune condamnation de ce genre dans la bouche de Jésus, mais ces paraboles sont là pour faire comprendre au troupeau fidèle qu'il ne peut **pas tirer fierté et gloire de sa situation**, qu'il risque si facilement de se constituer **en groupe fermé et d'exclure** ceux qui sont à l'extérieur du groupe, qui mènent une vie différente, qui pensent différemment, qui sont peut-être errants...qu'il risque très fort alors de **s'exclure de la joie divine** lorsque la brebis perdue est retrouvée, ou lorsque le fils prodigue revient à la maison...Danger de faire de l'appartenance à l'Eglise un moyen de séparation d'avec les autres, "ceux de l'extérieur" au lieu d'en faire l'occasion d'une intégration totale, "catholique" au sens original du terme!

Si nous nous identifions ce matin au troupeau fidèle, alors la parabole peut nous **bousculer** et mettre à bas une attitude peut-être hautaine et méprisante...et si Jésus la raconte, ce n'est pas pour condamner les scribes et les pharisiens, mais pour leur permettre eux aussi de **participer à cette joie céleste!**

Mais il ne faudrait pas **trop systématiser** : je l'ai dit, nous pouvons nous identifier, selon les moments de notre vie à la **brebis perdue**, ou à la **brebis du troupeau** ; nous pouvons être le pécheur qui a besoin d'entendre une parole d'accueil et d'acceptation ou le pharisien qui a besoin d'être un peu destabilisé...Ces deux réalités peuvent même **cohabiter** en nous, comme **deux dimensions de notre personnalité** . C'est seulement si nous arrivons à les harmoniser, à les équilibrer ...Si nous laissons Dieu nous rechercher lorsque nous nous sentons perdus....si nous le laissons nous remettre en question lorsque nous sommes trop sûrs de nous...que nous pourrions être **à l'image du berger**...et nous **identifier alors à ce personnage capital de la parabole** , que nous pourrions à notre tour nous mettre en route d'abord vers nous-mêmes...vers ces zones d'ombre et d'errance que nous n'aimons pas regarder en face et ensuite vers autrui, franchir les distances qui peuvent nous séparer des autres ...et aller témoigner de l'amour et de la compassion divine jusqu'à la plus grande périphérie !

Nous pourrions alors être **à l'image du Christ Jésus** et avoir cette **liberté** de rencontrer tout homme quel qu'il soit parce que son errance n'est pas une menace pour notre identité ...et que notre appartenance n'est pas un moyen de nous protéger contre les autres! Car pour Jésus appartenir à Dieu ne signifiait aucun particularisme ni aucune exclusion, bien au contraire! Appartenir à Dieu donne de l'élan pour inclure la création entière dans cette grande famille, qui n'a plus de limites! La joie de Dieu et la joie de l'Eglise ne sera complète que lorsque tous, sans exception, seront inclus dans cet amour divin universel!

Michel Cornuz